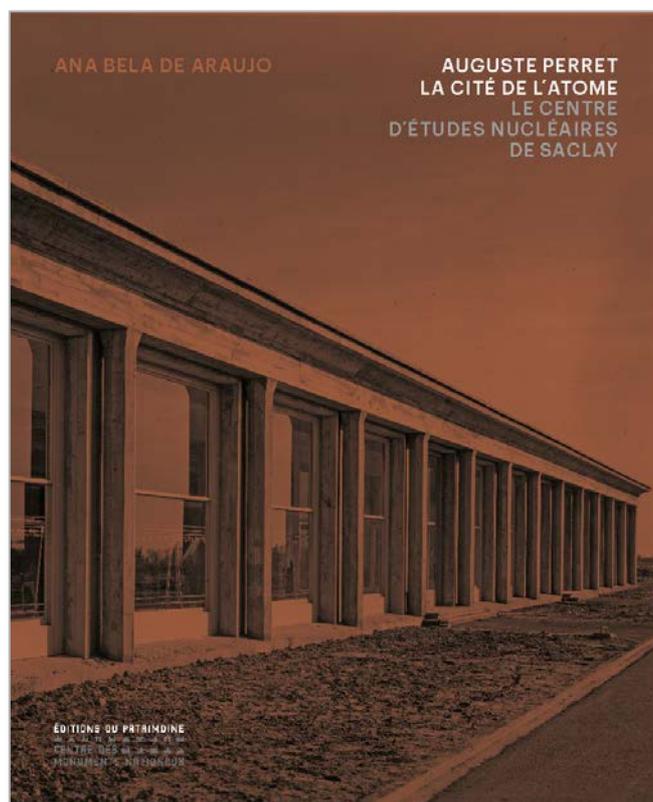


Les Éditions du patrimoine présentent

Auguste Perret La cité de l'atome

Le centre d'études nucléaires de Saclay
Collection « Monographies d'édifices »



- **Première monographie sur Saclay**, œuvre ultime et méconnue de Perret.
- Une histoire de la **recherche atomique civile** en France.
- **Un livre d'histoire et d'architecture** qui se lit... comme un roman.

Contacts presse :

Éditions du patrimoine : editiondupatrimoine@monuments-nationaux.fr - 01 44 54 95 22

Clair Morizet : clair.morizet@monuments-nationaux.fr - 01 44 54 95 23

Mathilde Lebecq : mathilde.lebecq@monuments-nationaux.fr - 01 44 61 22 70

Communiqué de presse

Ce livre est l'histoire passionnante de la création par Auguste Perret du Centre d'études nucléaires de Saclay, fleuron de la recherche atomique française et modèle d'une architecture industrielle publique de prestige.

Au croisement de la science et de la politique, la recherche atomique a une histoire nécessairement complexe que l'auteur restitue avec brio, racontant les avancées des scientifiques, leurs tiraillements face aux applications possiblement militaires d'une science qu'ils préféreraient voir destinée au bien-être des populations, l'influence du second conflit mondial et des catastrophes de Nagasaki et d'Hiroshima sur la construction du Centre.

Outre cette histoire de la recherche atomique française qu'il faut nécessairement restituer pour bien comprendre les enjeux de la construction du CEA, le livre est aussi la monographie de cette dernière grande œuvre construite par Auguste Perret. Arrivé au sommet de sa carrière, Perret saisit les enjeux énormes de cette commande, rendue d'autant plus complexe que la recherche ne cesse d'évoluer et qu'il faut donc prévoir d'inévitables modifications et extensions. À cet égard, l'application par Perret de son système de trame, que ce soit pour le plan de masse de cette cité de l'atome ou pour les bâtiments eux-mêmes, trouve ici une brillante concrétisation. Il livre avec ce projet le véritable cœur du Centre, avec ses bâtiments administratifs, ses laboratoires, sa cantine et son centre d'archives mais aussi, bien sûr, tous les édifices destinés à abriter les expériences atomiques.

Ce livre est donc destiné à la fois à ceux qu'intéresse l'histoire du XX^e siècle ou celle de la recherche scientifique, et à ceux, passionnés d'architecture, qui trouveront là des descriptions minutieuses des bâtiments accompagnées de très nombreux plans et dessins.

Cet ouvrage est issu d'une thèse qui a obtenu le Prix de la Recherche et de la Thèse de l'Académie d'Architecture en 2014.

« Quand l'architecte entre dans l'usine, il en fait un palais. »

Auguste Perret

Œuvres et maîtres d'œuvre, 1946

Auguste Perret

La cité de l'atome

Le centre d'études nucléaires de Saclay

Ana bela de Araujo

Parution : 25 octobre 2018 – Prix : 45 €

22 × 27 cm – 234 pages – 164 illustrations

Broché grands rabats

EAN 9782757705568

En vente en librairie



Le sommaire

Introduction

Prologue

L'émergence d'une nouvelle science

Les découvertes fondamentales de la science de l'atome (1895-1939)

Prémices de la « Big Science » : nouvelles échelles des lieux de science

Pouvoir et science : une coalition d'intérêt autour de la physique nucléaire (1939-1945)

I De l'idée à la commande – 1945-1948

L'empirisme de l'époque pionnière du nucléaire français

1 – La création du Commissariat à l'énergie atomique et les premières installations matérielles

2 – Saclay : une commande laborieuse

3 – La force cristallisatrice de la doctrine architecturale et urbaine d'Auguste Perret

II Un projet, un chantier – 1948-1951

La prévalence de la doctrine architecturale d'Auguste Perret

4 – Un palais de la Science : des temples pour l'atome

5 – Le chantier, théâtre des opérations

III Réception, usage et destination – 1951-2001

Vers l'industrialisation de l'énergie nucléaire

6 – Des pionniers au premier plan nucléaire français : vers une industrialisation de la recherche fondamentale

7 – Le temps de l'usage des édifices Perret et leur destin

Portfolio

Annexes

Notes

Glossaire

Bibliographie sélective

Index

L'auteur

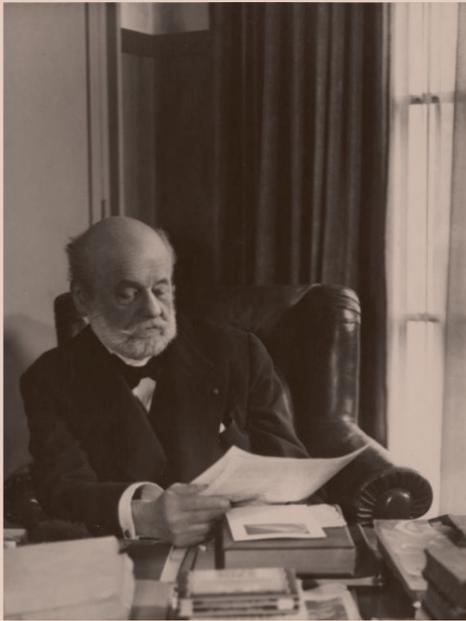
Architecte DPLG (école d'architecture de Nancy) et titulaire d'un doctorat en histoire de l'art (Paris I Panthéon Sorbonne), **Ana bela de Araujo** est maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille. Elle a été architecte-conseil du Commissariat à l'énergie atomique de Saclay dans le cadre de la réhabilitation de son patrimoine du XX^e siècle (Auguste Perret et Urbain Cassan). Cet ouvrage est issu de sa thèse qui a reçu en 2014 le Prix de la recherche et de la thèse de l'Académie d'architecture. En 2009, elle a publié *Marie Dormoy / Auguste Perret. Correspondance. 1922-1953* aux éditions du Linteau.

Quelques pages de l'ouvrage

« Quand l'architecte entre dans l'usine, il en fait un palais. »

Auguste Perret,
« La reconstruction »,
Œuvres et maîtres d'œuvre,
n° 4, avril 1946.

Auguste Perret
à son bureau,
vers 1940.



202

1951. L'une des deux ailes du bâtiment est le nouveau laboratoire. Elle est reliée au bâtiment principal (composé de la bibliothèque et de l'administration) par une galerie, longue de 43,5 m et large de 8 m, entièrement vitrée à partir de l'édifice.



Photo

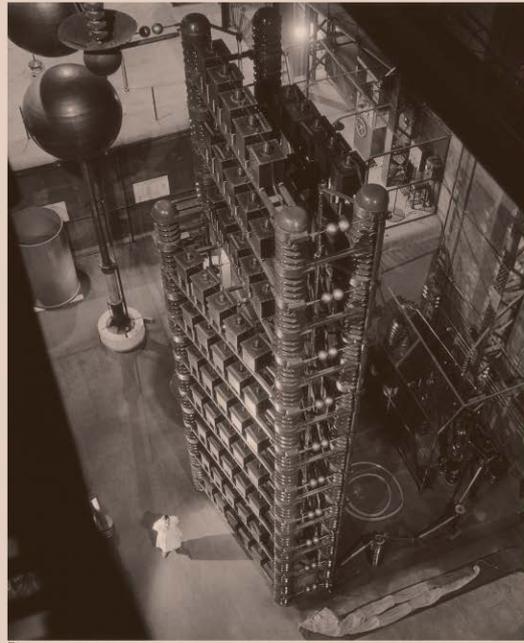
203

Prologue

L'émergence d'une nouvelle science

A partir du **xx^e siècle**, les relations ancestrales entre la science et le pouvoir deviennent de plus en plus étroites. Les deux guerres mondiales et l'émergence, entre autres disciplines, de la physique nucléaire conduisent à de nouvelles pratiques et organisations scientifiques désormais gérées par les États. En France, les établissements publics créés dans la première moitié du siècle comme le Commissariat à l'énergie atomique ont contribué à ce nouveau régime de science qui se transformera après 1945 en un système scientifico-militaro-industriel présageant de la problématique contemporaine de la science en guerre. Au terme de la III^e République, la discipline scientifique qui cristallise les liens avec l'État, l'industrie et surtout le militaire, est la physique nucléaire. Bien que neuve et expérimentale, la science de l'atome, parce qu'elle augure de possibilités stratégiques inestimables, est le plus à même de servir les armées en plein second conflit mondial.

03. Le générateur d'impulsions, haut de 12 m et pesant 6 tonnes, du laboratoire de physique atomique de Frédéric Joliot-Curie à Arvieux-Saïna, 1942.



100

Parfaitement conscient que ce cœur constitue un héritage à conserver, il avance que l'œuvre de Perret, monumentale, dominante et prégnante, caractérisée par une trame d'architecture affirmée, apparaît comme le seul ciment cohérent et l'unique point de référence valable.

En fonction du degré de conservation de l'unité architecturale d'origine, qui devient un critère significatif, Paul Andreu découpe l'espace bâti en grandes zones. La première « zone de bâtiments "Perret pur" ou "Perret imité" » comprend les bâtiments d'origine du cœur historique qui « méritent d'être conservés, respectés et mis en valeur » ainsi que les bâtiments édifiés à la suite des premiers et les imitant. Bien qu'une lente dégradation de la ligne architecturale d'origine soit entamée, cette zone constitue un ensemble très homogène. Il qualifie une densissime zone, dont les bâtiments présentent une certaine parenté avec les premiers mais sans la même force : interprétation des principes structurels, amoindrissement du relief des façades et des corniches, rappel des matériaux gris et roses. Une troisième zone concerne les édifices d'expression simplifiée (la teinte rose et l'encadrement des fenêtres) qui ne se forme que par évocation. Les autres zones accusent une rupture avec la ligne architecturale d'origine. Il identifie ainsi une zone de bâtiments de type industriel en maçonnerie enduite, couverts par une charpente métallique à deux pans et présentant des vitrages latéraux qui rompent avec le principe d'origine des sheds. La peinture rose sur enduit de la maçonnerie évoque encore le passé. Une autre zone est caractérisée par des édifices à ossature métallique ou en maçonnerie ayant un revêtement extérieur en bardage, une autre est composée de baraques préfabriquées, qui pullulent surtout en périphérie. Il est le premier à déplorer qu'une nouvelle tendance n'ait pas émergé tant elle aurait permis de distinguer l'ancien du moderne. Il constate plutôt un développement du site vers un désordre croissant, accusant une dégradation du style initial de Perret qu'il qualifie de « dégénérescence ». Il poursuit son analyse fine en dressant un inventaire des constantes et des permanences architecturales, décortiquant ainsi les éléments architectoniques du classicisme structural de Perret et décryptant ceux qui disparaissent dans les phases successives de dégénérescence. Il reste convaincu que l'impression d'unité et d'homogénéité tient autant à cette écriture architecturale qu'à l'élément liant qui constitue le parc.

Il aboutit à quelques prescriptions d'ordre général pour l'avenir du site. La première concerne le problème de saturation. Pour sortir de l'apathie, Paul Andreu préconise déjà un plan d'urbanisme à court et à moyen termes qui tienne compte du patrimoine existant, en préservant les principaux espaces verts et en définissant le devenir

des parcelles récupérées lors des démantèlements et des réutilisations ou libérations des espaces. Il recommande notamment l'élaboration d'une charte d'urbanisme qui fixe un cadre géant à la fois la circulation, l'alignement, le prospect, les perspectives, les extensions de bâtiment, la nature des matériaux. Sur le plan architectural, il est le premier à prôner pour une étude de classement des bâtiments de qualité du Perret pour en préserver les caractéristiques fondamentales. Ses préconisations sont sans appel : « Il faudrait s'efforcer de sauvegarder et de mettre en valeur des témoins de cette valeur, quelle que soit leur évolution fonctionnelle. Une véritable mise en valeur des bâtiments de la première époque devrait être faite, tendant à les rendre parfaitement lisibles et cherchant à estomper les réalisations plus récentes et moins authentiques. » Ce solide rapport ne trouve aucune application concrète. À peine a-t-il eu le mérite, et pourtant non des moindres, de provoquer une prise de conscience interne de la valeur patrimoniale des édifices de Perret. Afin de sensibiliser les scientifiques et les travailleurs aux valeurs architecturales de leur espace de travail, son rapport a été transposé en une exposition intitulée « Le site de Saclay : un grand architecte, Auguste Perret 1874-1954 », réalisée par la direction du Centre et présentée au personnel du 15 septembre au 25 octobre 1977 à Saclay.

Cette exposition est intrinsèquement liée avec une première lecture de l'œuvre des frères Perret par la critique architecturale. En 1974, le centenaire de la naissance d'Auguste Perret est l'occasion de faire redécouvrir son architecture, qui trouvait alors « peu d'écho » : le Conservatoire national des arts et métiers lui consacre alors une grande exposition et publie, en 1976, un petit catalogue. Mais il faut attendre le milieu des années 1980 pour que son œuvre fasse l'objet d'une réévaluation scientifique émanant de chercheurs et d'historiens de l'architecture. En 1985, dans une monographie de l'agence-entreprise des Perret, Joseph Abram étudie pour la première fois leur œuvre du point de vue du rationalisme, proposant le terme désormais assigné à l'œuvre de Perret de « classicisme structural¹⁰¹ ». Dans les années 1990, le fonds d'archives des frères Perret a donné lieu à plusieurs campagnes de classement et ouvert un large champ des possibles aux travaux universitaires. Peu connu, le Centre de recherches nucléaires de Saclay n'occupe malheureusement pas une place de choix dans les projets présentés dans l'exposition du Cnam en 1974 grâce à quelques documents graphiques et à des clichés de Chevojon, il n'est qu'à peine abordé dans des ouvrages généraux d'histoire de l'architecture, notamment ceux de Michel Ragon, de Marc Emery et de René Jullian¹⁰².

PARTIE III - Réception, usage et déclin - Chapitre 7

100

101. Vue cavalière d'une partie du Centre d'études nucléaires vers 1960.

102. Vue aérienne du Centre d'études nucléaires vers 1960.



La collection

La collection « Monographies d'édifices » s'attache à présenter de manière approfondie les monuments plus emblématiques de notre patrimoine, qu'ils soient rattachés au Centre des monuments nationaux ou pas. Chaque volume retrace l'origine de l'édifice concerné, à travers les plans et les témoignages, son histoire au fil du temps, mais il fait également découvrir les campagnes de restauration et de remise en valeur dont il a pu bénéficier récemment. En complément, une campagne photographique originale permet de l'appréhender dans tout son éclat. Un appareil documentaire fournit au lecteur toutes les clefs nécessaires pour une bonne compréhension du sujet.

Les Éditions du patrimoine

Les Éditions du patrimoine sont le département éditorial du Centre des monuments nationaux et l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture. Assurant à ce titre une mission de service public, elles ont vocation, d'une part à rendre compte des derniers acquis de la recherche dans des domaines aussi variés que le patrimoine immobilier et mobilier, l'architecture, l'histoire de l'art et l'archéologie et, d'autre part, à diffuser la connaissance du patrimoine auprès d'un large public. Grâce à une quinzaine de collections bien différenciées – guides, beaux livres, textes théoriques, publications scientifiques – les Éditions du patrimoine s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.

Avec une trentaine de nouveautés par an éditées en propre ou coéditées avec le secteur privé, le catalogue offre désormais plus de 600 références, régulièrement réimprimées et mises à jour.



www.editions-du-patrimoine.fr